



In Altum

Notre-Dame des Neiges, formez nos coeurs à votre image



Le Seigneur vient !

(homélie de Benoît XVI sur l'Avent)

pages | 3-5



page 11 : La mission de Notre-Dame des Neiges



page 9 : L'icône de Notre-Dame du Perpétuel Secours

In Altum : une revue internet et gratuite destinée aux jeunes et aux adolescents qui veulent approfondir leur formation, leur connaissance de l'Église et leur combat spirituel.
« In Altum » : Vers les hauteurs, les profondeurs et le large ! Pour s'inscrire: inaltum.fmnd.org

Le mot de Père Bernard



Bien chers jeunes amis,

Nous voulons, avec vous, nous préparer dans la prière et l'action de grâce à la **Grande Fête de Notre-Dame des Neiges**, qui se vivra les samedis 9 et 16 décembre 2023. Nous porterons les grandes intentions du monde, de l'Église et vos intentions particulières. Notre-Dame des Neiges vous comblera de grâces. Venez nombreux !

Nous venons de conclure notre réunion de responsables avec cette décision que nous n'avions pas prévue en la commençant : vivre avec tous nos amis l'année 2024 comme **une année mariale** préparant l'Année Sainte de 2025. Depuis des années, nous ne cessons de vous inviter à prier et offrir pour la réalisation de l'ardent désir de Benoît XVI adressé à tous les membres de l'Église, le 13 mai 2010 à Fatima : hâter le triomphe du Cœur Immaculé de Marie. Devant les graves événements que nous vivons dans le monde, nous devons nous tourner avec une confiance plus filiale et un amour plus intense vers la Vierge Marie, Mère de Dieu et notre Mère, Mère du Bon Conseil.

Nous vous souhaitons **un Saint Avent et un Joyeux Noël**. Nous prions pour toutes vos intentions et nous vous remercions pour vos prières et votre générosité. Je vous bénis affectueusement et vous assure des prières et de l'affection de Mère Hélène de nos frères et sœurs.

Père Bernard

Grande Neuvaine de l'Immaculée Conception

Bénie et encouragée par Sa Sainteté le Pape François
du 30 novembre au 8 décembre 2023



Redis-nous sans cesse : « faites tout ce qu'il vous dira ». Qu'à ton intercession, l'Esprit Saint fasse brûler nos cœurs du désir d'aimer Jésus et de le faire aimer.

Que l'Église en France soit vraiment celle de ton Fils, porteuse de sa lumière et de sa grâce. En ces années de nécessaire purification, obtient-nous la lucidité et le courage de rejeter toute complaisance avec le mal et de transformer ce qui doit l'être, ainsi que la douceur et l'humilité.

Veille particulièrement sur les consacrés. Que par le don de leur vie, ils répondent sans réserve à l'amour de Dieu, en Jésus, ton Fils aimé.

Ô Marie, conçue sans péché, qu'au milieu des nations, notre Église soit fidèle à sa mission et marche à la suite de Jésus, en acte et en vérité. Amen.

Mgr Éric de Moulins-Beaufort, président de la Conférence des évêques de France

1°) Chaque jour une dizaine de chapelet, suivie de 3 fois l'invocation : " Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous. "

2°) Une communion le jour du 8 décembre ou un jour de l'octave – confession recommandée.

PRIÈRE à dire chaque jour de la neuvaine :

Ô Marie Immaculée, Mère de l'Église, toi qui a toujours accompagné la vie de l'Église en France, nous nous confions à toi avec ferveur.

Dieu vient nous sauver

*Homélie de Benoît XVI le samedi 2 décembre 2006
pour les premières Vêpres de l'Avent*



« Faites-en l'annonce aux peuples : Voici que Dieu vient, notre Sauveur. » Au début d'un nouveau cycle annuel, la liturgie invite l'Église à renouveler son annonce à toutes les nations et elle la résume en deux mots : « Dieu vient ». Cette expression si synthétique contient une force de suggestion toujours nouvelle.

Arrêtons-nous un instant pour réfléchir : on n'utilise pas le passé - Dieu est venu -, ni le futur - Dieu viendra -, mais le présent : « Dieu vient ». Il s'agit, tout compte fait, d'un présent continu, c'est-à-dire d'une action toujours en cours : elle a eu lieu, elle a lieu et elle aura encore lieu. À chaque instant, « Dieu vient ». Le verbe « venir » apparaît ici comme un verbe théo-

logique, voire « théologique », car il nous dit quelque chose qui concerne la nature même de Dieu. **Annoncer que Dieu « vient » équivaut, donc, à annoncer simplement Dieu lui-même**, à travers l'une de ses caractéristiques essentielles et qualifiantes : être le Dieu-qui-vient.



Réveille-toi ! Rappelle-toi que Dieu vient ! Pas hier, pas demain, mais aujourd'hui, maintenant ! L'unique vrai Dieu, « le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob », n'est pas un Dieu qui reste dans le ciel, ne s'intéressant pas à nous ni à notre histoire, mais il est le Dieu-qui-vient. C'est un Père qui ne cesse jamais de penser à nous et, avec un extrême respect pour notre liberté, qui désire nous rencontrer et nous visiter ; il veut venir, demeurer parmi nous, rester avec nous. Sa venue est poussée par la volonté de nous libérer du mal et de la mort, de tout ce qui empêche notre véritable bonheur. Dieu vient nous sauver.

Les Pères de l'Eglise observent que la venue de Dieu - permanente et, pour ainsi dire, connoturelle à son être même - se concentre dans les deux principales venues du Christ, celle de son Incarnation et celle de son retour glorieux à la fin de l'histoire. Le temps de l'Avent vit entièrement de cette polarité. Au cours des premiers jours, l'accent tombe sur l'attente de la venue ultime du Seigneur, comme le démontrent aussi les textes de la célébration des Vêpres d'aujourd'hui. Ensuite, à l'approche de Noël, prévaudra la mémoire de l'événement de Bethléem, pour reconnaître dans

L'Avent appelle les croyants à prendre conscience de cette vérité et à agir en conséquence.

Il retentit comme un appel salutaire dans la succession des jours, des semaines, des mois :

Ils nous enseignent

celui-ci la « plénitude du temps ».

Avec ces deux venues « manifestes » on peut en identifier une troisième, que saint Bernard appelle *intermédiaire et occulte*, qui se produit dans l'âme des croyants et qui jette comme un pont entre la première et la dernière. « *Dans la première - écrit saint Bernard - le Christ fut notre rédemption ; dans la dernière, il se manifesterait comme notre vie ; dans celle-ci il est notre repos et notre réconfort* ».

Pour cette venue du Christ, que nous pourrions appeler « incarnation spirituelle », l'archétype est toujours Marie. De même que la Vierge Mère conserva dans son cœur le Verbe fait chair, aujourd'hui aussi, chaque âme et l'Eglise toute entière sont appelées, dans leur pèlerinage terrestre, à attendre le Christ qui vient et à l'accueillir avec une foi et un amour toujours renouvelés.

La liturgie de l'Avent met ainsi en lumière la manière dont l'Eglise se fait le porte-parole de

l'attente de Dieu, profondément inscrite dans l'histoire de l'humanité ; une attente souvent malheureusement étouffée ou déviée vers de fausses directions. Corps mystiquement uni au Christ Tête, l'Eglise est sacrement, c'est-à-dire le signe et également l'instrument efficace de cette attente de Dieu. Dans une mesure que Lui seul connaît, la communauté chrétienne peut en hâter l'avènement final, en aidant l'humanité à aller à la rencontre du Seigneur qui vient. Et elle fait cela avant tout à travers

la prière, mais pas seulement. **Les bonnes œuvres sont ensuite essentielles et inséparables de la prière**, comme le rappelle la prière de ce Premier Dimanche de l'Avent, avec laquelle nous demandons au Père céleste de susciter en nous « *la volonté d'aller à la rencontre [du Christ qui vient] à travers les bonnes œuvres* ».

Dans cette perspective, l'Avent est plus que jamais adapté à être un temps vécu en communion avec tous ceux - et grâce à Dieu ils sont très nombreux - qui

croient en un monde plus juste et plus fraternel. Dans cet engagement pour la justice peuvent, dans une certaine mesure, se retrouver ensemble des hommes de toute nationalité et culture, des croyants et des non-croyants. Tous sont en effet animés par une aspiration commune, bien que différente dans ses motivations, en vue d'un avenir de justice et de paix.

Commençons donc ce nouvel Avent - un temps qui nous a été donné par le Seigneur du temps - en réveillant dans nos cœurs l'attente du Dieu-qui-vient et l'espérance que son Nom soit sanctifié, que son Règne de justice et de paix vienne, que sa volonté soit faite sur la terre comme au Ciel. **Laissons-nous guider, dans cette attente, par la Vierge Marie**, Mère du Dieu-qui-vient, Mère de l'espérance. Qu'elle, que nous célébrerons Immaculée dans quelques jours, obtienne pour nous d'être trouvés saints et immaculés dans l'amour, lors de la venue de notre Seigneur Jésus Christ, à qui, avec le Père et l'Esprit Saint, soit rendues louange et gloire pour les siècles des siècles. Amen !

La phrase :

« *Nous sommes souvent tentés de croire que ce que veut Dieu pour nous est contre nous ! Or, c'est tout le contraire. Dieu ne peut que vouloir notre bonheur.* »

Dom Jean-Charles Nault aux Routiers Scouts d'Europe, Vézelay, novembre 2023

La crise du Magistère



Lors d'une intervention donnée à Rome le 26 octobre dernier, le cardinal Sarah (ci-dessus) affirmait que la crise de l'Église est entrée dans une nouvelle phase : celle du Magistère.

En effet, selon les mots du prélat guinéen, « une véritable cacophonie règne aujourd'hui dans l'enseignement des pasteurs ». Nombreux sont les évêques qui défendent aujourd'hui haut et fort leurs opinions personnelles « comme s'il s'agissait d'une certitude ». Or, la conséquence d'une telle cacophonie n'est autre que « la confusion, l'ambiguïté et l'apostasie. Une grande désorien-

tation et des incertitudes dévastatrices ont été inoculées dans l'âme de nombreux croyants chrétiens ».

Cependant, le cardinal Sarah notait avec beaucoup d'à-propos : « Lorsque nous parlons d'une crise dans l'Église, il est important de préciser que l'Église, en tant que corps mystique du Christ, continue d'être 'une, sainte, catholique et apostolique'. L'Église, en tant que continuation et extension du Christ dans le monde, n'est pas en crise. Ce sont nous, ses enfants pécheurs, qui sommes en crise ».

Confirmant le diagnostic du cardinal Sarah, le dicastère pour la Doctrine de la foi a fait paraître une note en réponse à un courrier du 14 juillet dernier adressé au Vatican par Mgr José Negri, évêque de Santo Amaro, au sujet de « certaines questions relatives à la possible participation aux sacrements du baptême et du mariage de la part des personnes transsexuelles et des personnes homo-affectives ». Dans ce texte, publié le 8 novembre et dirigé par le cardinal Victor Manuel Fernandez (photo page suivante), le document déclare qu'une personne transsexuelle peut recevoir le sacrement du bap-

Actualité de l'Église

tême, dans les mêmes conditions que les autres fidèles, s'il n'y a pas de situations qui risquent d'engendrer un scandale public ou de désorienter les fidèles, et qu'elle peut également devenir parrain ou marraine de baptême. Dans la même note, le dicastère pour la Doctrine de la foi ouvre la possibilité du baptême pour les enfants nés d'une gestation pour autrui, de même que ceux adoptés par un couple homosexuel.



Pour Mgr Philippe Bordeyne, président de l'Institut pontifical Jean-Paul II pour les sciences de la famille et du mariage, ces ouvertures s'appuient sur « des raisonnements très classiques (scolastiques) », tout en les appliquant à des cas nouveaux. Pour le cardinal Müller en revanche, les possibilités ouvertes par le dicastère sont contraires à la morale traditionnelle et semblent légitimer « la coexistence du péché et de la grâce dans l'Église de Dieu ».

Sound of freedom



Le 15 novembre est sorti dans les salles de cinéma de l'Hexagone un film qui ne pouvait laisser indifférent. Distribué par la société de films chré-

tien *Angel Studios*, ce film a défrayé la chronique lors de sa publication aux États-Unis, le 4 juillet dernier. Son réalisateur, Alejandro Gómez Monteverde,

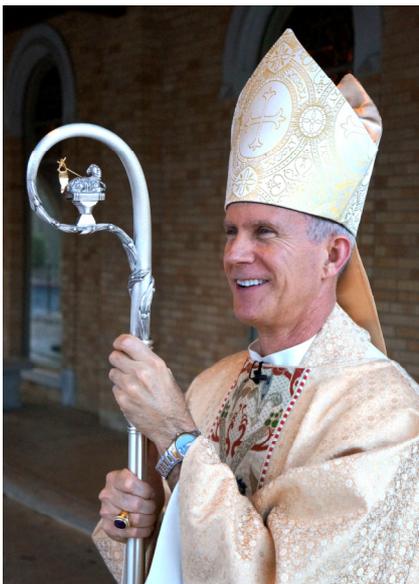
a voulu dépeindre la triste et toujours actuelle réalité de l'esclavagisme des enfants.

Le film met en scène Timothy Ballard (interprété par l'acteur Jim Caviezel, ci-contre), ancien agent du gouvernement, lancé dans une mission pour sauver des enfants honduriens, victimes d'un réseau international de corruption.

Distribué en France par le producteur Saje, ce film connaît un succès commercial à la fois retentissant et inattendu, alertant l'opinion internationale sur un sujet que beaucoup, par lâcheté ou complaisance, voudraient passer sous silence.

Des évêques qui souffrent et qui aiment l'Église

Le 11 novembre, le cardinal DiNardo, archevêque de Galveston-Houston faisait paraître ce communiqué : « Après des mois d'examen attentif par le Dicastère pour les évêques et le Saint-Père, la décision a été prise de demander la démission de Mgr Strickland. Après avoir reçu cette demande le 9 novembre 2023, Mgr Strickland a refusé de démissionner. Par la suite, le 11 novembre 2023, le Saint-Père a démis Mgr Strickland de ses fonctions d'évêque. »



Mgr Strickland (photo ci-dessus), âgé de soixante-cinq ans, était évêque du diocèse de Tyler, connu pour s'être opposé à certaines dérives liées au Synode sur la synodalité. Commentant la décision qui le frappe, le prélat a déclaré : « Priez pour le pape François, priez pour l'Église, priez pour le

monde. J'encourage les gens à ne pas s'éloigner de l'Église ; nous formons un seul corps, le corps mystique du Christ. »



Le 15 novembre, cela faisait des mois qu'on attendait la nouvelle mais pas de cette manière-là : c'est, en effet, dans les colonnes du très anticlérical *Libération* que la nomination de Mgr François Touvet (ci-dessus) comme évêque coadjuteur du diocèse de Fréjus-Toulon a été connue de l'opinion publique,

Jusqu'alors évêque de Châlons, Mgr Touvet aura la mission de remplacer Mgr Dominique Rey (ci-contre) lorsque celui-ci aura atteint la limite d'âge, dans quatre ans. En attendant cette échéance, le nouvel évêque coadjuteur s'est vu confier par

Rome des pouvoirs inhabituels, recevant la charge du gouvernement diocésain dans les domaines de l'administration, de la gestion du clergé, de la formation des séminaristes et des prêtres, de l'accompagnement des instituts de vie consacrée, des sociétés de vie apostolique et des associations de fidèles.

Devant une telle mesure que d'aucuns qualifieront d'injuste ou de vexatoire, Mgr Rey a réagi d'une manière édifiante en déclarant : « Je rends grâce à Dieu de voir notre diocèse sortir des tourments. Malgré la tentation de la colère ou de l'incompréhension face à cette sanction collective, grâce à la prière et par la grâce de Dieu, nous n'avons pas cédé au découragement. »



L'icône de Notre-Dame du Perpétuel Secours



Saint Luc, de par sa relation intime avec la très Sainte Vierge, nous transmet non seulement un peu de son âme par son évangile, mais aussi les traits de son visage. Les témoignages de cette tradition, qui attribuée à saint Luc évangéliste les premières icônes de la Vierge, se trouvent en premier lieu dans la Liturgie. Pour la fête de l'icône de Notre-Dame de Vladimir, on chante aux Vêpres : « *Lorsque pour la première fois ton icône Te fut apportée, Tu T'es réjouie... Tu dis avec autorité : 'Ma grâce et ma force sont avec cette image'.* »

Cette image fut vénérée à Jérusalem durant près de quatre siècles, puis à Constantinople. Chaque mardi, une procession la portait à

travers la ville. Le peuple multipliait ses hommages et Marie, fidèle à sa promesse, prodiguait ses faveurs : « *Toujours ma faveur accompagnera cette image.* » Hélas, le 30 mai 1453, les Turcs s'emparèrent de Constantinople et la détruisirent. Heureusement, de nombreuses copies avaient été réalisées, dont une célèbre par le moine saint Lazare, mort en 860. Après avoir connu bien des péripéties et passé six siècles sur l'île de Crète, cette copie fut confiée en 1863 aux Rédemptoristes par le pape Pie IX : « *Faites-la connaître au monde entier.* » Elle est vénérée aujourd'hui à Rome dans l'église Saint-Alphonse, entre Sainte-Marie-Majeure et Saint-Jean-de-Latran. L'image est ainsi devenue

un lien entre les Églises d'Orient et d'Occident. Répandue dans le monde entier, elle est l'une des plus populaires.

Un jour, on ouvrit sous les yeux de Bernadette un carton de gravures qui, toutes, représentaient la sainte Vierge. Au passage de la Vierge de saint Luc, Bernadette mit vivement la main dessus en disant : « *Il y a quelque chose là !* » Et sœur Lucie de Fatima le reconnut pareillement.

Lisons l'icône : le regard de Marie est fixé sur nous, mais ses bras portent Jésus. Ils portent des vêtements royaux. Sur le front, une étoile : Marie est l'étoile qui nous guide vers Jésus. Les lettres (en grec) au-dessus de sa tête la proclament Mère de Dieu et celles à droite de l'enfant disent qu'il est Jésus-Christ. Jésus ne nous regarde pas, ni Marie, ni les anges. Bien qu'il se cramponne à sa Mère, Il regarde au loin vers quelque chose que nous ne pouvons pas voir, quelque chose qui l'a fait courir si vite vers sa mère qu'une de ses sandales a failli tomber par terre, quelque chose qui le porte à s'accrocher à elle pour y quêter protection et amour...

Deux anges présentent, de part et d'autre du visage de Marie, les instruments de la Passion qui valurent à cette image le titre de « *Vierge aux deux archanges* » ou « *Vierge de la Passion* ». Les lettres grecques placées au-dessus d'eux les identifient comme les archanges Gabriel et Michel. La main de la Vierge Marie demeure ouverte, nous invitant à placer nos mains dans les siennes et à nous joindre à Jésus. Elle semble nous dire : « *Chrétiens, qui parcourez à la suite de Jésus, mon Fils, le rude sentier de la vie, ayez confiance, je sais compatir et je peux secourir : Je suis la Vierge du Perpétuel Secours.* »

La Sainte Vierge au cœur de notre foi

Ce mois-ci : la Mission de Notre-Dame des Neiges



La tradition rapporte qu'un Romain appelé Jean et son épouse voulaient faire un don pour la Sainte Vierge. Dans la nuit du 4 au 5 août, la Sainte Vierge leur apparaît et leur demande de construire sur l'une des sept collines de Rome, qu'ils veraient couverte de neige, une église en son honneur. Le lendemain, ils vont sur les lieux avec le pape Libère et voient une neige miraculeuse qui désigne l'emplacement de l'église. La basilique Sainte-Marie-aux-Neiges ou Sainte-Marie-Majeure est un signe que Marie est Mère et gardienne de l'Église. Elle nous garde dans la fidélité à son Fils par l'enseignement des papes.

Il y a trois raisons à cela : la neige toute blanche des montagnes, la neige tombée à Rome en 358 pour indiquer l'emplacement de la première des basiliques en l'honneur de Notre-Dame, et les indications providentielles qu'ont perçues nos fondateurs. En outre, la dévotion à Notre-Dame des Neiges se rattache aux apparitions mariales de la rue du bac à Paris en 1830 et de Fatima en 1917.

Pourquoi la référence à la pureté de la neige ?

La neige est ce qu'il y a de plus blanc dans la Création et c'est elle qui renvoie le mieux la lumière du soleil. De même, la Sainte Vierge est la créature la plus pure sortie des mains de Dieu et c'est elle qui renvoie le mieux la lumière du Christ. En outre, la neige étant dans les hauteurs qu'il faut grimper en cordée, Notre-Dame des Neiges est notre guide sûr dans l'ascension spirituelle.

Que s'est-il passé en 358 à Rome ?

Quelles indications providentielles ont reçues le Père Lucien-Marie et Mère Marie-Augusta pour honorer Notre-Dame sous le vocable de Notre-Dame des Neiges ?

Quand il avait seize ans, Père Lucien Marie est allé à Gavarrie où se trouve une grande statue de Notre-Dame des Neiges. Il a été protégé d'une chute grave en criant : « Notre-Dame des Neiges, au secours ! », ce qui l'a profondément marqué. En 1944, il était



prêtre à Annonay dans le nord de l'Ardèche. Avec Mère Marie-Augusta, ils avaient placé une statue sur une hauteur et avaient demandé à la Sainte Vierge de donner un signe de son approbation du titre de Notre-Dame des Neiges. C'était le 8 décembre 1944 ; on avait prié et fait prié pour cela ; le matin il faisait très beau ; l'après midi, à l'heure prévue pour la bénédiction de la statue, le ciel s'est couvert et il a neigé ! Mais le plus grand signe a été donné le 15 décembre 1946 à Saint Pierre de Colombier. Ce jour-là, l'évêque de l'Ardèche est venu bénir

la statue de Notre-Dame des Neiges. Lui qui avait clairement refusé le début de notre Communauté à Saint-Pierre-de-Colombier a eu la grâce, en bénissant la statue, de comprendre qu'il devait donner son autorisation. Les premières sœurs ont donc pu arriver quelques mois plus tard, le 31 mai suivant.

Quel est le lien entre Notre-Dame des Neiges et les apparitions de la rue du Bac ?

La statue de Notre-Dame des Neiges a été construite sur le modèle de Notre-Dame de la rue du Bac, telle qu'elle est gravée sur la médaille miraculeuse. Elle représente Marie conçue sans péché (inscription autour de la médaille), coopérant à l'œuvre de la Rédemption (les deux Cœurs et le M enlacé avec la Croix), Mère de l'Église (entourée de douze étoiles représentant les douze Apôtres), Médiatrice de grâces (les rayons qui partent de ses mains ouvertes). La Famille Missionnaire de Notre-Dame répand largement la médaille miraculeuse.

Quel est le lien de Notre-Dame des Neiges avec les apparitions de Fatima ?

Avant d'opter pour la médaille miraculeuse, Père Lucien-Marie avait songé à Notre-Dame de Fatima comme modèle pour la statue de Notre Dame de Neiges. À Fatima, la Sainte Vierge annonce le triomphe de son Cœur immaculé. Notre-Dame des Neiges est Notre-Dame au Cœur immaculé qui triomphera dans de très nombreux cœurs. Deux des moyens de ce triomphe sont la prière du Rosaire et la dévotion des cinq premiers samedis du mois que Notre-Dame a demandée à Fatima.

***Notre Dame de Neiges,
purifiez nos cœurs, guidez-nous
dans l'ascension spirituelle,
veillez sur l'Église***

annonce le triomphe de son Cœur immaculé. Notre-Dame

Un court cours sur les homonymes



Attention ! À l'intention de l'attention de nos lecteurs. Les homonymes vous infectent l'air dans l'aire de notre langue. Ils errent, faisant de vous des hères, dans l'ère du temps. Notre langue vous en asperge. Mais que l'on ne s'y trompe ! Lors des fêtes pascales, que le célébrant ne vous lance pas d'asperges. Qu'un court cours pour aller à la courre de nos homonymes ne vous laisse pas à court.

Ne vous découragez pas dès la première fois, ne faites pas une croix sur ce qui n'est ni bref, ni un bref. La foi nous conduit à la croix. Les croix conduisent aux crises de foie, notamment celles des professeurs, et celles des parents. Il croît, celui qui croit sans les croix qui parent son carnet de correspondance à l'adresse de ses parents, croix de maladresses. Il faut être sot pour cela. Sot aussi est celui qui, à Foix, et non à froid, se prépare au grand saut d'un break. Un break se prépare. Soit en usine chez un concessionnaire, soit sur un court de tennis. À ce stade, siègent dans le stade baron et comte. Ils comptent les points et non les poings. Le score si éle-

vé, ils croient au conte ! À dire vrai, nos compères s'enquière du serf Pierre. C'est un serf aspirant qui aspire à de grandes voies, mais seulement à basse voix. Vois la maison sans poussière ! Seulement, quand à Caen le serf vire, la maison s'empoussière. Mais on dit que la serre aussi, celle du basilic.

Quand bien même le parquet est ciré et poli, les avocats polis font bonne chère. Le curé n'en a cure : pour lui, la chaire n'est pas une cure, encore moins une sinécure. Il veut les amener du spiritueux au spirituel, du porc au port, du canapé au conopée. Pas simple de saisir qu'il faut à l'aube couler la chape d'une basilique aux côtés de navettes passantes, lorsque la bénir requiert chape sur aube, navette chargée, passants présents.

Un œil de bœuf est dans les plans... c'est vache. Or, voici le plus dur : que pères et mères, les maires et les pairs, tirent un trait d'union malgré les traits tirés et les traits arbalétriers tirés. Pas commode, telle la commode à accommoder en sacristie. Le Père monte donc en chaire, pour déblatérer. Il ôte de ses hôtes les

mauvaises blattes, celles à pattes facilement en selle, non celles en serre. Il clame à l'assemblée qu'il ne faut rien faire à moitié : quand on bricole, on ne fait pas ça pour bricoler, de même, lorsqu'on rigole, on ne fait pas ça pour rigoler ! À la fin, dans la faim, tout s'arrange sans sang et sans besoin qu'il n'harangue. Attention : s'arranger ne veut pas vouloir dire assembler cent harengs, dont les frais refroidissent et estomaquent. Surtout ceux du maintien au frais dans le fret. Sinon, l'estomac en ferait les frais.

Nous commençons à finir de faire le tour du tour et de la tour. Enfin, afin de rester, ajoutons quelques explications. Sont homonymes les mots qui ont le même son mais pas la même orthographe. Sont paronymes les mots qui se ressemblent et pour lesquels confusions sont faites. Sont courageux ceux parvenus jusqu'ici. Blague à part, Notre-Seigneur les connaît ! Jésus 'envoie' (shâlah) les apôtres prêcher en 'ayant le pouvoir de' (shâlat) 'chasser' (shâlak) les démons.

Élise Rivet (1890-1945)

Une âme rivée à son Seigneur (2/2)



1940 : la défaite, l'armistice, le régime de Vichy... Mère Élisabeth, supérieure de la Congrégation de N-D de la Compassion de Lyon, n'est pas de celles qui se résignent. Marie-Josèphe Tronel, dix-sept ans, témoigne : « Un jour, mon père m'appelle et me dit : Je voudrais que tu fasses connaissance avec quelqu'un d'extraordinaire ; nous l'appellerons Betty entre nous... Je monte donc ce jour-là au couvent de la Compassion à Fourvière et je me trouve devant une femme extrêmement calme, paisible, qui m'accueille comme on accueille une petite sœur et qui me dit : Ce soir, tu veux descendre à la maison ce petit garçon ? Je dis : Pas de problème. Et ce fut le début d'une grande aventure. » Fréquemment cela se passait ainsi : le samedi matin, à la messe du cardinal Gerlier, dans la chapelle de Fourvière, Mère Élisabeth était sur un banc, une sœur sur un autre, et, entre elles, un ou deux enfants. À la fin de la messe, Marie-Josèphe repartait

avec les enfants. « C'était une femme tellement apaisante, toujours accueillante, à l'écoute, une femme de prière, une vraie femme avec sa sensibilité, qui savait montrer de l'affection, très maternelle. »

En liaison avec le Card. Gerlier et des réseaux de résistance, Mère Élisabeth sauve beaucoup de Juifs et se met au service de l'armée française : elle cherche des renseignements, cache des agents de réseau, des archives des services secrets et des armes. Au printemps 1944, elle est dénoncée : la Gestapo vient faire une perquisition et trouve les armes, mais pas le carnet d'adresses habilement caché sous un carreau des toilettes. Au moment d'être emmenée, elle dit simplement : « Messieurs, je vous demande de ne

**Au moment d'être emmenée, elle dit simplement :
« Messieurs, je vous demande de ne pas toucher aux sœurs ni aux enfants. »**

pas toucher aux sœurs ni aux enfants. » Elle séjourne trois mois au fort Montluc où, responsable du réfectoire, son autorité pacifiante marque les détenues, qui l'appellent « notre mère ». Puis, au camp de Sarrebruck, de retour d'un interrogatoire, elle dit à ses camarades : « Je suis une criminelle de guerre. » Pour étouffer son rayonnement, elle est dépouillée de ses habits religieux : « Rien de pire ne pouvait m'arriver. » Elle en fait plusieurs malaises cardiaques, mais courageusement elle retrouve sa sérénité et ce merveilleux sourire qui redonne espoir. Après quatre jours dans des wagons à bestiaux, elle arrive à Ravensbrück. Andrée Rivière, déportée avec elle, se souvient : « Sr Élisabeth était l'âme du camp. Dans cet univers de folie meurtrière, elle a été un pôle de sérénité et d'espérance, de présence aimante auprès de ses compagnes », croyantes ou non. Elle écoute, partage son pain, use de son influence pour trouver des vêtements, crée un groupe de chapelet et lit le dimanche les prières de la messe.

Le 26 mars 1945, devant le désespoir des femmes sélectionnées pour le camp d'extermination, elle décide de se joindre à elles et ne cesse de les reconforter pendant leur attente dans le block 6.

Le 30 mars, une mère de famille choisie pour le convoi hurle qu'elle ne veut pas mourir. Mère Élisabeth la tire en arrière et prend sa place dans le camion. Elle a quarante-six ans. C'est le Vendredi saint. Le sacrifice de sa vie est consommé. En 1991, sa cause de béatification a été ouverte.

La dualité onde-corpuscule de la lumière



Dis-moi, Jips, qu'est-ce que la lumière ?

La lumière a été créée le premier jour de la création. « *Et Dieu vit que la lumière était bonne.* » (Gn 1, 4) Son rayonnement est celui de la vérité qui permet la connaissance.

Oui, bon, très bien, mais physiquement, la lumière, c'est quoi ?

Physiquement, la lumière est encore pour l'homme largement une énigme. De la civilisation grecque à nos jours la lumière a été étudiée par de nombreux hommes de science pour tenter de percer sa composition ou de la mesurer...

Et qu'ont-ils trouvé ?

Une richesse inouïe, qui inspire le respect et la crainte. C'est pourquoi la lumière a longtemps été considérée comme de nature divine. Puis, peu à peu, l'homme a réussi à produire de nombreuses sources de lumière artificielle, depuis le feu, pas toujours facile à maîtriser, la lampe à graisse creusée dans une pierre tendre, qui permet aux premiers artistes de s'enfoncer au fond des grottes, la lampe à huile qu'il faut régulièrement

remplir, la chandelle, la lampe à pétrole odorante et dangereuse, jusqu'à l'arrivée vers 1900 de l'électricité.

Très bien, mais cela ne me dit pas ce qu'est la lumière.

Les Grecs ont été les premiers à l'étudier. Euclide, le mathématicien, représentait les rayons lumineux par des lignes droites. Bien plus tard, Galilée passe de l'optique géométrique à l'optique instrumentale en fabriquant une lunette qu'il pointe vers le ciel. Il découvre des milliers d'étoiles, les cratères de la lune, les taches du soleil. À cette époque, tous sont persuadés que la lumière se propage instantanément. Mais lui ose s'interroger : à quelle vitesse voyage la lumière ? Römer, un astronome danois, tire de ses observations réalisées à l'observatoire de Paris cette conclusion : la lumière a une vitesse, qui n'est pas infinie. Cette nouvelle conforte Huygens, le mathématicien et astronome hollandais, dans l'idée que la lumière est une onde, une vibration qui se propage. Cependant, sa théorie se heurte à celle d'un éminent savant anglais, Isaac Newton, pour qui la lumière est un flux de particules.

Mais alors, qui, des deux, a raison ?

Au XVIII^e siècle, Young, Malus, Fresnel et Arago découvrent les phénomènes de diffraction, d'interférences et de polarisation qui prouvent la nature ondulatoire de la lumière. Pourtant, de nombreux savants restent partisans de la théorie corpusculaire. Pour trancher, Arago propose de comparer expérimentalement les vitesses de la lumière dans l'eau et dans l'air. L'expérience cruciale est réalisée en 1850. Verdict : la vitesse de la lumière est plus faible dans l'eau. Huygens avait raison. Le triomphe est parachevé en 1865 quand Maxwell réalise la synthèse magistrale de l'électricité et du magnétisme. La lumière est une onde électromagnétique.

Le débat est-il donc définitivement tranché ?

Non. En 1885, Hertz met en évidence un nouveau phénomène : l'effet photoélectrique, qui est impossible à comprendre si la lumière n'est qu'une onde transportant de l'énergie. Inspiré par Planck, Einstein redonne alors du crédit aux corpuscules de Newton. Il annonce en 1905 que la lumière est composée de quanta, plus tard baptisés photons, particules sans masse dont l'énergie dépend de la fréquence de l'onde associée. Ainsi, selon son interaction avec la matière, la lumière se manifeste tantôt comme une onde, tantôt comme des corpuscules. Il faudra du temps pour admettre cette réalité subtile, cette dualité onde-corpuscule généralisée par Broglie en 1924. La lumière est décidément un phénomène d'exception dans l'histoire des sciences !

Source : <https://youtu.be/L5B3frVR8LM>

Annonces

Grande fête de Notre-Dame des Neiges

à **Saint-Pierre-de-Colombier**,
le samedi 9 décembre
ou le samedi 16 décembre 2023

« Avec Notre-Dame des Neiges,
soyons fidèles à la foi enseignée
par le Magistère de l'Église »



Retraite pour tous

à **Saint-Pierre-de-Colombier**

Du 26 au 31 décembre 2023

« Jésus, Roi de gloire »

Marche pour la vie

À Paris

Avec la FMND

21 janvier 2024



www.fmnd.org

Vie chrétienne et missionnaire

« Mon Seigneur Jésus, le monde ne Vous a pas reçus. Oh ! Je veux Vous recevoir ! Mais hélas, avec tous mes désirs, qu'ai-je à Vous offrir ? Ai-je mieux à Vous offrir qu'une grotte froide, obscure, souillée, habitée par le bœuf et l'âne, par la nature brute, les pensées terrestres, les sentiments bas et grossiers ? Hélas, mon Dieu, je le reconnais, c'est la triste hospitalité que je Vous offre. Mais ce que je n'ai pas fait, faites-le Seigneur Jésus ! Illuminez cette grotte de mon âme, ô Divin Soleil ! »

Saint Charles de Foucauld



Quelques intentions

- Pour le bon déroulement de la fête de Notre-Dame des Neiges
- Pour la reprise des travaux sur le Site Notre Dame des Neiges
- Pour la nomination de notre nouvel évêque à Viviers
- Pour le Pape François et pour l'Église
- Pour la paix dans le monde



Quelques dates

- 3 décembre : Saint François-Xavier
- 8 décembre : Immaculée Conception
- 9 décembre : Première partie de la Grande Fête de ND des Neiges
- 13 décembre : Sainte Lucie
- 14 décembre : Saint Jean de la Croix
- 16 décembre : Deuxième partie de la Grande Fête de ND des Neiges
- 25 décembre : Nativité du Seigneur
- 26 décembre : Saint Etienne
- 27 décembre : Saint Jean
- 28 décembre : Saints Innocents
- 30 décembre : Sainte Famille



Le défi missionnaire

Faire redécouvrir le sens de la fête de Noël à ceux qui ne connaissent pas Dieu.



L'effort du mois

Acquérir de l'humilité en combattant la mondanité.



« Sache et tiens pour certain, mon fils, le plus petit, que je suis la parfaite et toujours Vierge Marie, Mère du vrai Dieu, de Celui par qui tout vit, le Créateur des hommes, le Maître du voisinage immédiat et le Seigneur du ciel et de la terre. »

Notre-Dame de Guadalupe à St Juan Diego